

CAbeille de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE

Do 15 avril 1910. Thermomètre de E. Claudet, Opticien, Successeur de E. & L. Claudet, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- L'Escadron Perdu. Les Deux Chagrins, par René Bazin. Le Docteur Veron. L'Esprit de Nadar. Jeanne d'Arc et le Jubilé du Puy. Le Suprême Adieu. Cuisine. La Comtesse Germaine, feuilleton du dimanche, suite. Mondanité, Chifons.

La Revision du tarif douanier EN FRANCE.

M. Klotz célèbre en France la revision du tarif douanier que vient de voter les Chambres. A l'entendre, ce tarif sera une source de grande richesse pour son pays. Le Pactole va déborder en France et surtout au grand avantage des ouvriers français, car "des millions et des millions" de salaires vont circuler pour eux. Cet optimisme paraît quelque peu exagéré. Si, en effet, les nations étrangères plus particulièrement touchées par l'élévation des tarifs français et dont le mécontentement est plus réel que ne le prétendent les protectionnistes outranciers, se mettent à répondre directement ou indirectement, sur le moment, les industries d'exportations françaises en souffriront, et les ouvriers qu'elles emploient aussi: les millions ne circuleront donc pas pour eux. Les producteurs de vin, de Bordelais, de la Bourgogne et de la Champagne, les fabricants d'objets de luxe, de vêtements, etc., pourraient bien demain, s'apercevoir que la médaille protectionniste, dont on fait valoir la face en termes dithyrambiques, a aussi son revers. L'honorable président de la commission des douanes de la Chambre ne l'ignore pas, c'est pourquoi il s'efforce de prouver que la France ne fait qu'une politique de protection "défensive": ce ne sont pas les protectionnistes

Le sourire japonais.

Lafadio Hearn a raconté jadis comment l'idée lui était venue de se fixer au Japon. Il était ennuyé et triste parce qu'il n'était pas beau et il faisait le tour du monde pour se distraire de sa mélancolie. Arrivé au Japon, il fut séduit par la bonne grâce des habitants et touché jusqu'à l'âme quand il fut observé que leur sourire se faisait d'autant plus aimable qu'il s'adressait à un homme plus laid. On eût dit que ces excellentes gens voulaient le consoler de son infortuné. Le voyageur résolut aussitôt de ne plus quitter ce pays qu'il accueillait si bien et qui semblait peuplé uniquement de gens heureux. Il ne s'est jamais repenti de cette détermination, car les Japonais n'ont cessé de lui paraître les hommes les plus courtois du monde; mais il aperçut à la longue qu'ils connaissent aussi la tristesse et que le sourire ne fait pas le bonheur. "La Revue" publie quelques lettres inédites de Lafadio Hearn. Il raconte dans l'une d'elles qu'il avait un cuisinier dont la figure était plus sereine encore que celle de tous ses compatriotes. Il ne pensait jamais à son sourire sans se rappeler les joyeux petits masques que l'on vend à Mionosaki. Un jour, en regardant par le trou de la serrure, il aperçut le cuisinier seul, pensif, contracté, le visage rayé de rides douloureuses. Ce n'était plus le même homme: "Il ne sera pas autrement quand il sera mort", songea Lafadio Hearn. Et il poussa la porte, attristé de découvrir cette souffrance inconnue. Aussitôt, l'homme changea. Il était redevenu jeune, heureux. Jamais, depuis ce jour, l'écrivain ne retrouva sur les traits de son cuisinier la trace d'un chagrin. "Mais je sais, dit-il, que celui-ci ne peut mourir, n'est en présence de personne. Il ne montre jamais sa vraie face: il porte le masque du bonheur comme une étiquette." Cette sensibilité, si pudiquement contenue, est un trait du Japon. Lafadio Hearn a vu à Izumo une petite servante accueillir une réprimande avec un sourire et puis sortir pour aller se pendre.

Les lions et la morphine.

Le capitaine Fritz Daquense, dans le "Frys Magazine", expose divers modes usités en Afrique pour la capture et le dressage des animaux féroces. Le moins connu et le plus original est, à coup sûr, l'emploi de la morphine. "Autrefois, dit le capitaine, le métier de chasseur de fauves était singulièrement difficile et périlleux. On n'imaginait pas la formidable résistance d'un lion ou d'un rhinocéros qui combat pour sa liberté. L'homme qui est le premier l'idée d'employer la morphine pour venir à bout de ces libérateurs est un de mes amis, un de mes compagnons de travail et de chasse. Il se nomme Kooa Marais. Il était médecin au Transvaal. Mais la santé imperturbable de ses compatriotes l'obligea de chercher hors de la médecine un moyen de gagner sa vie. Il l'a trouvé dans l'administration de la morphine aux animaux sauvages. On venait de capturer un lion qui se débattait avec fureur et menaçait de rompre toutes les cordes dont il était enlacé. Les chasseurs terrifiés ne pensaient qu'à s'enfuir. Marais s'approche, tire paisiblement de sa troussée une seringue, la pique avec adresse dans la peau du fauve et injecte une dose de morphine capable de calmer cinq ou six femmes nerveuses. L'effet ne tarde point à se produire. Au bout de quelques secondes, le lion, qui tout à l'heure paraissait si terrible dans ses chaînes, exhale une plainte légère et doucement s'évanouit. Les indigènes qui le voient sans connaissance donnent tous les signes d'un étonnement profond: ils croient au miracle, ils croient à la magie; ils vénèrent la seringue et admirent l'homme blanc. Depuis ce premier succès, Kooa Marais est de toutes les chasses; on ne prend plus un lion sans que le docteur soit là pour lui donner ses soins. La vérité oblige à reconnaître que la morphine réussit moins chez le rhinocéros, à qui elle ne procure qu'une courte défaillance. A peine celui-ci a-t-il repris ses sens, qu'il entre dans une fureur beaucoup plus forte que celle qu'on a voulu calmer. Ses forces mêmes paraissent centuplées. Bref, plutôt que d'avoir affaire à un rhinocéros en puissance de morphine, il vaut encore mieux l'affronter dans la rage que lui donne la faim."

RETOUR D'ORIENT.

M. Eugène Brioux avait depuis longtemps caressé le désir de visiter l'Extrême-Orient. A peine fut-il admis à siéger sous la coupole de l'Académie qu'il boucla sa valise et prit à Marseille le paquebot. Son voyage a duré des semaines et des mois. Ces jours derniers, il est rentré à Paris, riche d'impressions et de souvenirs fastueux. Aussitôt, les reporters de se précipiter allégrement chez lui, le somment de leur narrer, séance tenante, les visions et les aperçus de son voyage merveilleux. M. Eugène Brioux est d'un naturel doux et bienveillant. Bien que fortement éprouvé par les fatigues d'une longue traversée, il a amablement déferé aux désirs impérieux de ses confrères en journalisme. Il leur a déclaré qu'il revenait enchanté de cette lointaine randonnée. Il a vu Bénarès, la ville sainte, Madoura, où s'élevait le temple de Salomon; Agra, puis la Chine, Canton, qui fut pour le voyageur la "plus intense révélation d'une société inconnue". L'Indo-Chine française l'a ravi par la magnificence fertile de son terroir, le Tonkin l'a émerveillé par ses richesses de toutes sortes. Tout a paru admirable à M. Brioux, même le corps des fonctionnaires coloniaux. Sa conclusion? La voici:

Un appareil de justice.

M. Bertillon vient d'inventer un appareil pour "l'étude expérimentale des effractions". La formule pourrait sembler assez obscure. Tâchons de l'expliquer. Lorsqu'un cambrioleur enfonce une porte, ouvre violemment un meuble ou force un tiroir, il laisse sur le bois des traces légères, des écornifures. Les magistrats les examinent, et s'en vont sans pouvoir formuler aucune appréciation utile. Mais, si l'on peut établir quelle force musculaire l'opérateur employait le mot peu compromettant—à dépenée, ce renseignement permettra, parfois, de choisir entre deux hypothèses, d'établir si tel individu faible a "travaillé" lui-même, ou bien a été seulement complice.

L'hôtel des Invalides.

L'hôtel des Invalides va-t-il recevoir douze invalides de plus? On sait qu'il n'en reste plus qu'une dizaine. On comptait bien, lorsque la mort les aurait enlevés, ne jamais les remplacer. Mais le général Niou vient d'adresser une requête au ministre de la guerre. Il lui demande d'afficher à la surveillance du musée de l'armée et du tombeau de Napoléon douze soldats blessés au Maroc et dans les récents combats coloniaux. On ne sait encore quelle réponse fera le ministre. Il paraît que la question est à l'étude. Et on sait par expérience ce que signifie cette formule. Il faut soulever toutefois qu'il soit fait droit à la requête du général Niou. Quelques-uns des héros qui ont été blessés au service de la France trouveraient ainsi une retraite honorable.

Mort d'un célèbre chef de musique.

Ransky vient de mourir subitement à Arcachon. Le nom de l'ancien chef de musique du 18e régiment d'infanterie est célèbre en France depuis le jour où, sur l'air de Piquepaille, Ransky a composé cette entraînante marche de "Sambre-et-Meuse", qui fait partie du répertoire de toutes les musiques militaires françaises. Comme l'a dit si bien, le jour des obsèques, M. le colonel Godon: "Il y a dans cet hymne patriotique un souffle guerrier qui fait vibrer les mémoires et les cœurs, il y a aussi une inspiration puissante s'envolant de Vosges vers le Rhin, qui vivifie l'espérance perdue du jour où ses accents enflammés entraîneront les troupes

Un Grec moderniste.

Le roi Ferdinand, qui est, comme on sait, très versé dans la langue grecque classique, s'est révéilé aussi un "grec moderniste" accompli, lors de sa récente visite au Sultan, au grand étonnement des Grecs de Constantinople, qui ignoraient ce détail caractéristique concernant le tsar des Bulgares. En effet, peu de personnes de l'entourage immédiat du souverain savaient que le roi Ferdinand s'était donné, il y a quelques années, à l'étude du grec moderne et qu'il le parlait et l'écrivait avec facilité.

Organisation de la défense nationale en Russie.

La Douma a adhéré aux vœux formulés par la commission de la défense nationale demandant que des projets de loi soient présentés, concernant la création d'une flotte aérienne et d'un corps d'aérostiers, ainsi que le développement de l'industrie aéronautique nationale. Une somme de 25,000 roubles a été affectée pour l'année courante à des prix pour des appareils plus lourds que l'air. En outre, l'Assemblée a reconnu comme désirable au plus haut point que les questions d'Etat liées à la question de l'aérostation soient discutées par une commission spéciale des représentants de tous les départements. La Douma a encore approuvé les projets de la commission de défense nationale sur le renforcement de l'artillerie de mortiers de campagne et la nécessité de pourvoir immédiatement les usines d'artillerie de matériel du dernier modèle, même si les commandes doivent être faites à l'étranger. L'adjoint du ministre de la guerre a déclaré ensuite, en ce qui concerne la question de l'aérostation, que son ressort s'occupe actuellement des questions de tactique, de la façon d'employer les appareils volants, du choix d'un matériel emprunté à l'étranger pour construire des appareils de types propres à la Russie, et enfin de la formation d'une troupe spéciale bien entraînée. L'adjoint du ministre a déclaré que cette période est presque terminée et qu'au mois de mai il ira sur le lieu au-dessus de Saint-Pétersbourg des essais systématiques de ballons dirigeables qui seront ensuite répartis dans l'armée et stationnés en divers endroits de l'empire.

ORPHEUM.

Il y a toujours foule aux deux représentations de chaque jour, à l'Orpheum, pour applaudir les excellents artistes qui paraissent en scène. Le nouveau programme sera inauguré lundi après-midi. La direction de ce théâtre a réussi à se procurer des vues de l'expédition Roosevelt en Afrique, vues qui seront reproduites la semaine prochaine au cinématographe.

TULANE.

La saison théâtrale 1909-10 se terminera aujourd'hui au Tulane par deux représentations de la jolie comédie "Three Twins", l'une des pièces les plus populaires qui aient été jouées cette année à la Nouvelle-Orléans.

CRESCENT.

Les deux dernières représentations de "Silver Threads", la jolie comédie dramatique dans laquelle le ténor Richard José a remporté un incontestable succès, seront données aujourd'hui au Crescent. A partir de dimanche soir et pour le fin de la saison, la direction de ce théâtre met à la scène la jolie comédie "In the B-hop Carriage" dans laquelle l'excellente actrice Stephanie Longfellow tient le premier rôle.

WHITE CITY.

Les représentations de "Seargent Kitty" ont été reprises hier soir à la Cité Blanche et sont toujours très suivies. Cette jolie opérette dans laquelle le baryton Langouin et le soprano, Miss Jenkins, tiennent avec succès les premiers rôles, sera jouée jusqu'à la fin de la semaine.

Gouverneur brûlé en effigie.

Knoxville, Tenn., 15 avril. Une dépêche spéciale d'Atlanta, Tenn., annonce que la population de cette ville a donné libre cours à son mécontentement que lui a causé la grâce accordée au colonel D. B. Cooper l'assassin du sénateur Carmack, en brûlant en effigie le gouverneur Patterson.

Combats imminents.

Washington, 15 avril. — Senor Castillo, représentant à Washington du gouvernement d'Estrada, attend à apprendre d'un jour à l'autre qu'on a livré une bataille au Nicaragua. Senor Castillo a été avisé aujourd'hui de l'effigie de l'ennemi ne peut pas avancer et qu'il a à peine 2 000 hommes à Acosyo.

Autre incendie.

Un incendie causé par un fil électrique dont l'installation était défectueuse a éclaté hier matin vers 3 heures dans le cottage habité par M. Alex Bouchereau, No 219 rue Nord-Hennessy. La maison et le mobilier ont été totalement détruits. Les pertes matérielles estimées à \$5000 sont en partie couvertes par une assurance.

Trouvé mort.

Le cadavre d'un homme dont l'identité n'a pas été établie a été trouvé sur le trottoir à l'angle des rues Poydras et Carondelet hier matin vers cinq heures. Le corps a été transporté à la morgue où les autorités ont trouvé dans les poches des vêtements des papiers provenant du département de la guerre des Philippines.

L'Athénée Louisianais.

A la réunion mensuelle des membres de l'Athénée Louisianais, tenue hier soir, sous la présidence du professeur Portier, M. U. Marinoni, Jr., a donné lecture d'un essai intitulé: "Ma Tante Louise." L'intéressant ouvrage de M. Marinoni dépeint la femme louisianaise de l'ancien temps, montrant son caractère dur et sa férocité, s'inclinant devant le devoir au prix de l'importé quel sacrifice.

RECENSEMENT FEDERAL.

Le treizième recensement décennal de la population des Etats Unis a commencé hier matin dans tout le territoire de l'Union, et se poursuivra pendant une quinzaine de jours. A la Nouvelle-Orléans les employés chargés du recensement sont au nombre de 221, sous la direction de M. John A. Wagon. Chaque employé est chargé du recensement d'un quartier et doit rendre compte chaque jour du résultat de son travail.

INCENDIE.

Un incendie causé par un fil électrique dont l'installation était défectueuse a éclaté hier matin vers 3 heures dans le cottage habité par M. Alex Bouchereau, No 219 rue Nord-Hennessy. La maison et le mobilier ont été totalement détruits. Les pertes matérielles estimées à \$5000 sont en partie couvertes par une assurance.

Autre incendie.

Un incendie causé par un fil électrique dont l'installation était défectueuse a éclaté hier matin vers 3 heures dans le cottage habité par M. Alex Bouchereau, No 219 rue Nord-Hennessy. La maison et le mobilier ont été totalement détruits. Les pertes matérielles estimées à \$5000 sont en partie couvertes par une assurance.

Trouvé mort.

Le cadavre d'un homme dont l'identité n'a pas été établie a été trouvé sur le trottoir à l'angle des rues Poydras et Carondelet hier matin vers cinq heures. Le corps a été transporté à la morgue où les autorités ont trouvé dans les poches des vêtements des papiers provenant du département de la guerre des Philippines.

Edition Hebdomadaire de "L'Abbeille".

Nous publions régulièrement le samedi matin une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abbeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Edition Hebdomadaire de "L'Abbeille".

Nous publions régulièrement le samedi matin une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abbeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Edition Hebdomadaire de "L'Abbeille".

Nous publions régulièrement le samedi matin une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abbeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Edition Hebdomadaire de "L'Abbeille".

Nous publions régulièrement le samedi matin une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abbeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Edition Hebdomadaire de "L'Abbeille".

Nous publions régulièrement le samedi matin une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abbeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Edition Hebdomadaire de "L'Abbeille".

Nous publions régulièrement le samedi matin une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abbeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Edition Hebdomadaire de "L'Abbeille".

Nous publions régulièrement le samedi matin une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abbeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Edition Hebdomadaire de "L'Abbeille".

Nous publions régulièrement le samedi matin une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abbeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

ORPHEUM.

Il y a toujours foule aux deux représentations de chaque jour, à l'Orpheum, pour applaudir les excellents artistes qui paraissent en scène. Le nouveau programme sera inauguré lundi après-midi. La direction de ce théâtre a réussi à se procurer des vues de l'expédition Roosevelt en Afrique, vues qui seront reproduites la semaine prochaine au cinématographe.

TULANE.

La saison théâtrale 1909-10 se terminera aujourd'hui au Tulane par deux représentations de la jolie comédie "Three Twins", l'une des pièces les plus populaires qui aient été jouées cette année à la Nouvelle-Orléans.

CRESCENT.

Les deux dernières représentations de "Silver Threads", la jolie comédie dramatique dans laquelle le ténor Richard José a remporté un incontestable succès, seront données aujourd'hui au Crescent. A partir de dimanche soir et pour le fin de la saison, la direction de ce théâtre met à la scène la jolie comédie "In the B-hop Carriage" dans laquelle l'excellente actrice Stephanie Longfellow tient le premier rôle.

WHITE CITY.

Les représentations de "Seargent Kitty" ont été reprises hier soir à la Cité Blanche et sont toujours très suivies. Cette jolie opérette dans laquelle le baryton Langouin et le soprano, Miss Jenkins, tiennent avec succès les premiers rôles, sera jouée jusqu'à la fin de la semaine.

Gouverneur brûlé en effigie.

Knoxville, Tenn., 15 avril. Une dépêche spéciale d'Atlanta, Tenn., annonce que la population de cette ville a donné libre cours à son mécontentement que lui a causé la grâce accordée au colonel D. B. Cooper l'assassin du sénateur Carmack, en brûlant en effigie le gouverneur Patterson.

Combats imminents.

Washington, 15 avril. — Senor Castillo, représentant à Washington du gouvernement d'Estrada, attend à apprendre d'un jour à l'autre qu'on a livré une bataille au Nicaragua. Senor Castillo a été avisé aujourd'hui de l'effigie de l'ennemi ne peut pas avancer et qu'il a à peine 2 000 hommes à Acosyo.

Autre incendie.

Un incendie causé par un fil électrique dont l'installation était défectueuse a éclaté hier matin vers 3 heures dans le cottage habité par M. Alex Bouchereau, No 219 rue Nord-Hennessy. La maison et le mobilier ont été totalement détruits. Les pertes matérielles estimées à \$5000 sont en partie couvertes par une assurance.

Trouvé mort.

Le cadavre d'un homme dont l'identité n'a pas été établie a été trouvé sur le trottoir à l'angle des rues Poydras et Carondelet hier matin vers cinq heures. Le corps a été transporté à la morgue où les autorités ont trouvé dans les poches des vêtements des papiers provenant du département de la guerre des Philippines.

Edition Hebdomadaire de "L'Abbeille".

Nous publions régulièrement le samedi matin une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abbeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Edition Hebdomadaire de "L'Abbeille".

Nous publions régulièrement le samedi matin une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abbeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Edition Hebdomadaire de "L'Abbeille".

Nous publions régulièrement le samedi matin une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abbeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Edition Hebdomadaire de "L'Abbeille".

Nous publions régulièrement le samedi matin une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abbeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Edition Hebdomadaire de "L'Abbeille".

Nous publions régulièrement le samedi matin une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, — qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abbeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton L'ABEILLE DE LA N. O. LES DRAMES DE LA VIE Sanglante Richesse PAR GEORGES SPITZMULLER DEUXIEME PARTIE RIVALES I XX LA REVELATION Suite. —Un malheur? Une catastrophe? ... Racontez-nous cela! désire une des élégantes vis-

teuses. Cela doit être intéressant, palpitant. — Racontez! racontez! s'écria-t-elle de toutes parts. — Volontiers... La famille Vallon ne s'appelle point ainsi. Elle cache sous une identité d'emprunt sa fierté et son infortune. Elle porte en réalité un brillant nom de l'armorial: le nom de Vallombreuse. — Vallombreuse! répéta soudainement M. Charbillier. Ces syllabes venaient de le frapper en pleine poitrine, comme un foudroyant coup d'épée. Et pourtant, il les attendait. Depuis sa visite rue Trousson-Duodray, ce nom hantait son esprit... peuplait ses insomnies. Cependant, il conserva sa présence d'esprit et détourna la tête pour qu'on ne le vît point blêmir. Oui, poursuivait Christian, emporté par son récit auquel Solange prêtait une attention soutenue. Mlle Geneviève Vallon, la brodeuse, est la fille du général de Vallombreuse, mort au Havre dans des circonstances tragiques non encore expliquées. Vous devez vous en souvenir, monsieur Charbillier, vous qui avez longtemps habité cette ville? — Oui... Je me souviens, en effet... habita d'une voix étranglée l'ancien notaire, sans relever le front. — La mort du général de Vallombreuse a fait beaucoup de bruit à l'époque, non seulement

au Havre, mais dans toute la région normande. — Il a été tué en duel, n'est-ce pas? demanda M. Charbillier affaissé, et sans savoir au juste ce qu'il disait. — On en a parlé. Mais on a parlé aussi d'un assassinat. M. Charbillier ne répondit pas... Il blêmit plus encore. — Assassinat! s'exclama-t-on... Et qui a fait croire?... — Le général portait sur lui cinq cent mille francs... Ils lui ont été volés. Le vol a donc dû être le mobile du crime. — Et l'assassin? — Introuvable... Les recherches de la justice ont été vaines... Mais la famille si cruellement éprouvée ne désespère pas de découvrir un jour le meurtrier, voleur de sa fortune. — Cinq cent mille francs! Un joli denier! dit un assistant. — C'était le patrimoine de la famille de Vallombreuse. Maintenant, pour elle, c'est la ruine. Vous comprenez, mesdames, pourquoi la fille du général se voit obligée de travailler manuellement aujourd'hui. Elle et son frère font vivre ainsi leur mère. — Pauvre petite! se récrièrent plusieurs dames. Nous lui donnerons du travail. Si on pouvait au moins l'aider à rentrer dans une situation honorable... Solange se mordait les lèvres de colère et de dépit. Elle avait cru rendre ridicule Geneviève la brodeuse, hamilier

Christian en riant de la médiocrité de son amie... et le détacher d'elle, par la raillerie et par l'exaltation du respect hamilien. Et son plan cruel tournait contre elle. Solange n'avait réussi qu'à rendre la brodeuse infiniment touchante, qu'à attirer sur elle la sympathie. Elle sentit qu'elle avait fait fausse route. Afin de réparer sa maladresse, elle redoubla de prévenances pour Christian de Lignéres, qui venait de défendre si bravement celle qu'on voulait bafouer. Aussi connaissait le talent de pianiste du jeune officier, lui demandait-elle un morceau de musique, pour le faire briller et se plaindre... Puis, elle vint, peu à peu, s'approcher avec lui, à quatre mains, une sonate de Beethoven. Cela avec un regard et un sourire si troublants, si expressifs, que le jeune lieutenant en oublia tout... Il se grisa du flûde d'amour et de beauté qui émanait de toute la personne de Solange. C'était un philtre que la charmesse distillait dans les veines de l'officier... philtre qui n'atteignait peut-être pas son âme, encore, — mais où ses sens allaient défailir et succomber. Solange pressentit cette victoire définitive et la commission toute proche de Christian qui viendrait déposer à ses pieds son amour et sa couronne de comte. Aussi, après le départ de ses

invités, se dressa-t-elle, frémissante d'orgueil: — Vaicue, la petite brodeuse, l'ouvrière!... C'en est fait, Christian m'aime. Je serai comtesse! XXI TRISTESSE Au sortir de l'hôtel de l'avenue d'Antin, Geneviève de Vallombreuse reprit tristement le chemin de son nouveau logement, rue Lavoisier. Ce chemin, elle le fit machinalement, sans rien voir autour d'elle. Il lui semblait que quelque chose venait de mourir en elle... Ce quelque chose, hélas! c'était l'espérance. En effet, il n'y avait plus de doute à garder, maintenant: Christian ne l'aimait pas... Il aimait la riche héritière. Christian, si bon, si affectueux, jadis, était devenu peu à peu presque un indifférent. Ses visites, depuis quelque temps, se faisaient rares, courtes; elles étaient comme embarrassées et furtives... Ses paroles, brèves et distraitées, disaient bien qu'il avait la pensée ailleurs... Et cet ailleurs... Geneviève en était sûre, maintenant... c'était Solange. Christian Charbillier la pressait dans son regard et son regard lui avait été, l'autre jour,

un présage de malheur... Ah! elle avait eu raison de craindre, la pauvre petite Geneviève! Cette créature aux yeux pervers lui prenait le cœur de Christian. Et Christian devait l'aimer, était là, près d'elle... au milieu d'un bécote d'amis... et qu'elle paraissait si joyeux... qu'il disait, sans doute, de ces choses charmantes qu'il excitait... Ah! elle avait vu tout cela d'un coup d'œil, la douce enfant, et ce coup d'œil sur la riche loggia, pleine de joie et de rires, lui avait déchiré le cœur. Christian l'oubliait... Il ne songeait plus à elle, au milieu de ce luxe, environné des séductions de Solange... Il lui faisait la cour, sans doute, à l'intriguante... Peut-être allait-il l'épouser! — Alors, un pâleur de mort s'épandit sur le candide visage de Geneviève... Un frisson étroit lui venait tout être. Elle lui avait donné sa vie entière, l'ami d'enfance qui la délaissait à présent... Elle avait mis en lui toutes ses espérances de bonheur... Elle l'adorait de toute la force de son âme, depuis longtemps, depuis toujours... Et lui, il en aimait une autre! Geneviève porta la main à son pauvre cœur désolé... Il lui semblait qu'il se brisât, criant de douleur... Cette autre était sa fiancée peut être... bientôt sa femme!

Et pour cette autre, Geneviève avait dû accepter de travailler, afin de gagner le pain nécessaire à l'existence... A cause de sa mère, chère et sainte Idole, elle n'avait le droit de refuser aucun travail. La fille du général de Vallombreuse sentait ses jambes fléchir, ses yeux se troubler, les objets vaciller devant elle. Elle dut s'asseoir sur un banc, le long des Champs-Élysées. Elle resta là, longtemps, inconsciente, terrassée par le nouveau malheur qui s'appesantissait sur elle: le désastre de son amour! Oh! les éponévantes instantes que ceux qui la pauvre enfant sentent sombrer tout espoir, s'effondrer la dernière joie! Sans cesse, sa pensée retournait à la loggia fleurie, où l'on causait où l'on riait encore, peut-être... où Christian était entouré, apprécié... aimé... où il ne pensait pas à elle... Et pourtant... et il y a quelques semaines... il lui avait parlé d'amour... en des paroles exquises; il lui avait dit à la jeune fille combien il la mettait au-dessus de toutes... combien il était heureux auprès d'elle... combien il voudrait la voir rayonner sur sa destinée... N'était-ce pas la regarder comme une fiancée déjà? Et Christian l'adorait avait pu mentir ainsi?... Christian n'était-il donc joué